

Il y a 150 ans, la confédération Octobre, novembre et décembre d'une année comme les autres

François Droüin

Numéro 132, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Droüin, F. (2018). Il y a 150 ans, la confédération : octobre, novembre et décembre d'une année comme les autres. *Cap-aux-Diamants*, (132), 51–52.

IL Y A 150 ANS, LA CONFÉDÉRATION

OCTOBRE, NOVEMBRE ET DÉCEMBRE D'UNE ANNÉE COMME LES AUTRES

Après les élections de 1867, la première législature du Canada commence à exercer ses pouvoirs en novembre. La première session va durer du 6 novembre 1867 au 22 mai 1868. L'ordre du jour de la Chambre des communes est dicté par le gouvernement majoritaire de John A. Macdonald. Le nouveau premier ministre affiche dès lors rapidement ses orientations favorables à la centralisation, comme l'ont démontré plusieurs historiens et constitutionnalistes depuis. À la même époque, le dentiste montréalais William George Beers veut faire déclarer la crosse, sport national du Canada. Dès 1856, W.G. Beers fonde le Montreal Lacrosse Club et fait la promotion de ce sport d'origine amérindienne. Durant plusieurs siècles, les Premières Nations jouent à la crosse dans une perspective spirituelle, que ce soit pour remercier le Grand Esprit ou pour régler un différend entre deux tribus. Beers en codifie les règlements et y intègre des notions de fair-play dites « anglo-saxonnes ». L'intérêt pour la crosse s'accroît alors rapidement au sein de la population blanche. En 1859, une rumeur se répand que le Parlement a déclaré la crosse, jeu national du Canada. À l'automne 1867, la National Lacrosse Association amorçe ses activités. C'est la première association sportive nationale d'Amérique du Nord. Elle regroupe plus de 29 clubs et sa



Joseph Édouard Cauchon, (1816-1885).
Photo : Studio Topley (1875). (Bibliothèque et Archives Canada).

devise est « *Our Country. Our Game* ». La pratique de la crosse devient une des manifestations sociales du nationalisme canadien naissant. Deux ans plus tard, Beers publie chez Dawson Brothers : *Lacrosse. The National Game of Canada*. La pratique de ce sport se développe significativement dans les décennies suivantes, mais perd en popularité face au hockey au cours du XX^e siècle. Finalement, le 12 mai 1994, la Loi sur les sports nationaux reconnaît la crosse comme le sport national d'été du Canada.

Sur la scène québécoise, le nouveau rôle de capitale de la province de Québec dans la cité de Champlain est à souligner. Dès la fin d'octobre, le premier ministre Pierre-Joseph-Olivier Chauveau offre à Pamphile Le May le poste de bibliothécaire de la nouvelle Assemblée législative. Le jeune écrivain et avocat entre en fonction le 27 décembre et y travaille 25 ans. Lors de sa mise à la retraite, en 1892, la bibliothèque de l'Assemblée est passée de quelques centaines de livres à 33 804 volumes, et ce, malgré le terrible incendie de 1883. De plus, Le May a réussi à maintenir l'accès public à cette bibliothèque, au grand déplaisir de certains députés.

D'autres nominations politiques importantes ont aussi lieu à l'automne 1867. Le 2 novembre, le lieutenant-gouverneur Narcisse-Fortunat Belleau suit les recommandations du premier ministre Chauveau et nomme les premiers conseillers législatifs. La nouvelle constitution prévoit la création d'un Conseil législatif composé de 24 membres nommés à vie pour représenter les collèges électoraux organisés en 1856 sur l'ancien territoire du Bas-Canada. Cette disposition constitutionnelle assure le fonctionnement d'un parlement bicaméral.

Ce système garanti, selon George-Étienne Cartier, « plus de dignité à nos institutions législatives » et empêche « la tourmente populaire de jamais bouleverser l'État ». En fait, ce système vise à protéger les droits de la minorité anglo-protestante contre une domination de la majorité franco-catholique. Le Conseil législatif sera aboli en 1968. La première session de la première législature de la province de Québec dure du 27 décembre 1867 au 24 février 1868. Dès le début de leurs travaux, les parlementaires élisent Joseph-Goderic Blanchet pour présider les séances. À l'époque, cette fonction est désignée comme celle de l'orateur, une traduction de l'anglais *speaker*; en 1968, l'orateur devient le président de l'Assemblée nationale du Québec. Le lendemain, 28 décembre, les premières règles de procédure sont adoptées. Les débats ne portent

pas sur la Confédération puisque ses opposants ont plutôt choisi de se faire élire sur la scène fédérale. Par exemple, Henry-Gustave Joly, qui deviendra le premier chef du Parti libéral en mars 1869, déclare dans son discours du 30 décembre 1867 qu'il accepte la Confédération même s'il l'a combattue avant son adoption. Soulignons aussi que la province de Québec est en période de surplus budgétaire. Dans son exposé financier du 14 février 1868, le trésorier provincial Christopher Dunkin rapporte, pour la période du 1^{er} juillet au 31 décembre 1867, des recettes de 616 869,35 \$ contre des dépenses de 485 130,02 \$. Deux derniers événements de l'automne 1867 méritent d'être soulignés. En novembre, un comité est formé pour assurer le recrutement de zouaves pontificaux canadiens. Cette initiative donne suite au désir exprimé

dès 1861 par M^{gr} Ignace Bourget, archevêque de Montréal, d'envoyer un contingent rejoindre les troupes de zouaves, ces soldats défenseurs temporels du pape Pie IX. Ce sont 507 Canadiens français qui se rendront à Rome pour prendre part à cette lutte de pouvoir politico-religieuse. Enfin, le 17 décembre, Louis-Joseph Papineau fait sa dernière apparition publique devant l'Institut canadien de Montréal pour le vingt-troisième anniversaire de cette société. Papineau y livre un discours résolument opposé à la Confédération, un régime constitutionnel qui est « le plus coupable de tous » et affirme son admiration pour la république et les institutions américaines. Ce testament politique sera le chant du cygne du grand tribun patriote.

François Drouin



LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS
PERSONNAGES MÉCONNUS ET FAITS INÉDITS
SOUS LE REGARD DE JEUNES HISTORIENS

GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE : DEUX SŒURS

Abonnez-vous à
CAP-AUX-DIAMANTS

au
418 656-5040

Tel. : (418) 656-5040
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

 Suivez-nous sur Facebook!

 Visitez le site web : www.capauxdiamants.org



Centre d'Archives Régionales
SÉMINAIRE DE NICOLET

Heures d'ouverture :
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
de 13 h à 16 h 30

... témoin de notre histoire...

645, boul. Louis-Fréchette, Nicolet J3T 1L6
Téléphone : (819) 293-4838 Télécopieur : (819) 293-4543
Courrier électronique : seminairedenicolet@sogetel.net
Site internet : <http://archivesseminairenicolet.wordpress.com>



LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC
(fondée en 1937)

FIER PASSÉ OBLIGE

- ↳ pour **RECEVOIR** régulièrement des publications de haute qualité
 - le bulletin *Québecensia*
 - le Calendrier des vues anciennes de Québec
 - la revue *Cap-aux-Diamants* (membres privilégiés)
- ↳ pour **RENCONTRER** d'autres passionnés de l'histoire
- ↳ pour **ASSISTER** gratuitement aux activités organisées par la SHQ
 - les conférences publiques
 - les expositions présentées par la Société historique
- ↳ pour **PROFITER** de notre centre de documentation
- ↳ pour **BÉNÉFICIER** d'un tarif préférentiel
 - sur le prix courant de nos publications
 - sur nos excursions et visites patrimoniales

Communiquez avec nous ou visitez notre site Internet

6, rue de la Vieille-Université, local 158, Québec (Québec), G1R 5X8
téléphone : 418-694-1020 poste 256
courriel : shq1@bellnet.ca
www.societehistoriquequebec.qc.ca